

# CASSE DÉPART

Pièce « pour dans les bars » créée en 2000 avec Christine Braconnier, David le Rheun, et Philippe baron.

Mise en scène de l'auteur.

*(Texte édité à l'Insomniaque, et déposé à la SACD. Vous voulez le jouer, vous les appelez et vous me tenez au courant...)*

*Ulysse et Lino*

*entrent brusquement dans le bar.*

*Ulysse s'engouffre au fond de la salle,*

*tandis que Lino reste près de la porte d'entrée et surveille la rue.*

*Il serre dans ses bras un cabas de ménagère, visiblement pas vide.*

Ulysse. Alors ?

Lino. Alors rien.

Ulysse. Ils ne nous suivent pas ? Personne ?

Lino. Ben si, sûrement, mais pour l'instant je ne vois rien.

Ulysse. Mais... rien quoi ? Rien comment ?

Lino. Rien, je te dis ! Rien de rien ! Une absence.

Ulysse. Putain de poisse ! Le voyage mal parti...

Si on reste coincé ici trop longtemps, tu peux être sûr que le casseur ne nous attendra pas. Ni lui, ni le camion, et le départ, ce ne sera pas pour ce soir.

Moi je veux quitter cette ville, et j'ai la patience qui s'échappe !

Lino. Bon ben ça va ! Absence c'est répit. Il faut réfléchir...

De toutes façons, avec ce qu'il nous reste à lui offrir au casseur, faut pas espérer de cadeaux...

*Dans un silence agité.*

Ulysse. Ça y est ! Plan B : Haut les mains ! Voilà !

La solution c'est haut les mains, là, tout le monde !

Lino. (*Abasourdi.*) Haut les mains ? Qu'est-ce que tu fais : haut les mains ? C'est quoi la rime ?

Ulysse. Mais bien sûr ! Haut les mains : prise d'otage ! Dans notre situation je ne vois que ça. Hold up, run away, prise d'otage. Voir racket...

Et comme ça, si ça dégénère, on aura du biscuit. Tu sors une arme et hip-hop !

Lino. Hé bien changement de programme. Parce que d'arme il n'y a pas.

Putain Ulysse tu as la mémoire ajustée ou quoi ? On a dit : pas fous, pas d'arme. On l'a dit, non ?

Alors !

*Malaise.*

Là, c'est trouver autre chose, renouveler le genre !

Si tu veux mon avis, il va falloir innover. Trouver un style...

Ulysse. Qu'est-ce que je fais moi avec mon haut les mains ?

Lino. Je ne sais pas. Ton idée. Tiens-les en respect : fais-les rire !

Ulysse. Ha oui ? C'est à dire que là, je risque de manquer d'humour...

Remarque, maintenant qu'on est parti comme ça, le mieux c'est peut-être de leur parler. User du poids des mots.

Lino. J'aimerais mieux celui d'un objet lourd. Mais tu as raison. Un discours à l'économe, pas tout d'un coup. Reste à la porte, personne ne sort.

Ulysse. J'aurais pu le faire...

Lino. Oui, tu aurais pu. Mais là, c'est convaincre. Toi tu sentinelle, moi je parle.

Ulysse. Et si un type veut entrer ? Boire un coup ?

Quand même : boire un coup...

Lino. Si un type veut entrer, qu'il entre, je ne sais pas moi, on improvisera...

Là, c'est personne ne sort ! Bon, alors suivez-moi bien.

Ceci est une prise d'otage.

Oui, je sais. Pas ordinaire, tout à fait sérieuse. Ne devrait pas s'éterniser, mais qui sait ? Ici avec vous, nos deux personnes remplies d'inquiétudes...

Mais aussi, peut-être, d'intentions hostiles. Dehors danger diffus, suite à dérobade houleuse et crépusculaire, mais...

Pour vous juste ça : ce temps n'aura qu'un temps, car le nôtre est compté : un autre-part nous attend.

Alors comme si de rien n'était, la vie de bistrot, la vie de quartier. C'est papoter, c'est siroter, c'est tout est calme, sauf que personne ne sort. Voilà.

Ulysse. Putain le discours ! Le sens de l'oration ! C'est clouant !

Lino. Je répète : dehors, danger. Grouille de poulaille déchaînée. Pour celui qui sort c'est odeur de bavure !

Alors vous êtes mieux ici, bien otagés, juste pas faire les marioles, des fois que des fois.

Ulysse.. Et souvenez-vous du syndrome de Stockholm. Le syndrome de Stockholm. Dans une heure vous ne voudrez plus nous laisser partir.

Lino. Pas non plus le but recherché... Ce qui manque, c'est le poids rassurant d'un peu d'intimidation. Un objet lourd.

Ulysse. C'est Lino. Pas désagréable, mais le goût de l'objet lourd.

*Soudain une jeune femme se lève,  
le doigt tendu comme à l'école.*

ROSE. Moi je sais !

*Ulysse et Lino la braquent par réflexe,  
leurs mains vides en forme de flingues.*

Lino. (*En forme de grosse panique.*) Halte ! plus un geste, rien ! Qu'est-ce que c'est ? Mais qu'est-ce que je viens de dire ? Putain, mais à quoi est-ce que ça sert ? Est-ce que j'ai pas dit que...

Ulysse. Du calme ! Du calme !

Lino. Du calme mais frize ! Frize !

Ulysse. (*A Rose.*) Il veut dire : assise. Assise, asseyez-vous.

*Très calme, elle se rassoit.*

Voilà. Tout va bien. Alors ? Je sais, je sais, c'est tu sais quoi ?

ROSE. Là, derrière, doit y avoir un hachoir.

Lino. Un quoi ? Un quoi ?

*Derrière le zinc Ulysse glisse  
et disparaît.*

Rose. Un hachoir. Un tranchoir. Un objet à fendre, là derrière le comptoir. Ça ou autre chose. Derrière ce comptoir, au fond d'un placard, il y a toujours l'objet qu'on cherche.

Lino. Oui ? Mais alors pas d'hachoir, ça suffit le...

Ulysse. (*Réapparissant.*) Non pas d'hachoir. Juste ça.

*Serré dans son poing : gros marteau de charpentier.*

Rose. Ça vaut pas l'hachoir, mais c'est bien aussi.

Pour autre chose.

Lino. Fais voir ! (*Il s'empare du marteau et l'observe de près.*) C'est un marteau !

Ulysse. Oui. Un marteau.

Rose. C'est ça. Un marteau. Bravo les mecs.

Lino. (*A Rose.*) Au fond un marteau c'est jamais que le cul d'un hachoir qu'aurait perdu le tranchant...

*Sur la table, il cogne du marteau  
devant Rose qui ne s'émeut pas : BLAM !*

Rose. Oui, c'est bien aussi.

Lino. Un marteau.

Bon alors je le dis à tout le monde : coup d'embrouille, coup de marteau.

(*A Rose.*) Et toi, comment tu connais la présence du marteau derrière le comptoir ?

Rose. Je suis du quartier. Alors vie de quartier, vie de café. Hachoir, marteau, bricolage... Ici je connais. C'est même un peu jazz, ils ont un côté jazz, ici.

Lino. Oui ? Et ben c'est beau par chez toi. C'est le quartier modèle...

Ulysse. Et accueillant. C'est plus un quartier, c'est un village.

Lino. Tout le monde se connaît.

Ulysse. Et s'apprécie...

Lino. Se serre les coudes. Comment dire ça, en faisant attention... C'est...

Ulysse. C'est citoyen comme quartier.

Lino. Voilà ! Citoyen et solidaire. Ne font qu'un. Ne font qu'une...

Ulysse. Attention...

Lino. Qu'une meute ! Une putain de meute à nos foutues basques. Pression insoutenable ce quartier !

Ce quartier : cette ville. Cette ville : ce pays !

Ulysse. Exactement, c'est comme il dit. On peut pas faire un pas, se poser, on peut pas... C'est méchant comme monde. Comment dire ça...

Lino. Attention...

Ulysse. C'est... Enfermé dehors !

Voilà, c'est... Dehors dans un monde en morceaux, un monde de fragments de mondes.

Un dehors zappé, avec une météo pourrie !

*Gravité : + 2G...*

Rose. C'est le troisième millénaire, qui vous a mis les nerfs ?

Ulysse. Quoi ?... Comment ?

Rose. C'est quoi votre colère ?

Lino. Je... Je vais t'en parler de ma colère...

Rose. Vas-y, c'est toi qui tiens le marteau.

*Solennel, Lino  
offre le marteau à Ulysse,  
ravi.*

Lino. Tiens. Ton idée, ton marteau. Je sais que ça te fait plaisir.

Rose. (*A Ulysse, et par surprise.*) Alors c'est quoi ? Le bout du rouleau, le désespoir grandissant, la conscience en morceaux ? C'est la révolte plombée, le geste hésitant et une envie d'incendie ?

Ou c'est l'envie de t'enfuir comme si tu courais dans l'autre sens, t'enfuir comme si tu revenais... Non ?

Le désir d'émerger, un goût de surface ?

Ou alors c'est l'espoir de rencontrer enfin le martien qui vous dirait : "okay les mecs, c'est bon, fini les conneries, je suis venu vous chercher, on rentre au pays."

Sauf qu'il vient jamais...

Alors vous êtes là tout contrariés, tout énervés, avec le désir volumineux de retrouver la trace de l'idée qui dit que, plus de honte, plus de haine, j'appartiens à la même espèce, la même...

Quelque chose comme ça ?

*Espantés, les garçons.*

Ulysse.. Faut reconnaître...

Avec aussi une espèce de nœud dans le ventre, qui donne l'envie de se prendre le zappeur, mais le zappeur général, et de faire pause ! Le temps, pas longtemps, d'attraper une bière et de trouver une réponse...

Hein Lino ? Un coup de zapette...

Lino. Mais non ! Pas de zapette ! En tous cas pas de pause, au contraire.

Faut que ça cavale, faut que ça glisse, que ça file au lointain. Et notre colère, mademoiselle, c'est pas la colère ordinaire. C'est un équilibre un peu plus difficile à garder. C'est un mélange, un assemblage de sentiments explosifs et paradoxaux.

Mais pour l'instant, c'est pas confidences, c'est marteau.

Alors on fait comme on a dit. Vous connaissez le programme... Je ne veux pas de grimaces. Ulysse, il faut avoir l'œil sur cette fille. Moi je retourne au carreau.

Ulysse. (*A Rose.*) C'est Lino. Pas méchant, juste un peu prévoyant.

Rose. Je vois le genre. De l'œil il a le blanc jaune, c'est un bilieux.

*Un peu de silence s'installe.*

Lino. (*Au carreau.*) J'ai l'impression que la nuit remue.

Ulysse.. Du monde ?

Lino. Le monde oui. Personne en particulier.

Ulysse (*A Rose, doucement séduit.*) Vous... Vous parlez toujours comme ça ?

Rose. Toujours non. Mais je suis comme vous, je fais attention.

Tiens, des fois, pour jouer, je cherche une langue. La musique d'une langue qui sonne, une langue étrange. Et tant que je suis là, c'est ici que je creuse. Avec ma petite pelle, je fais un trou dans le sable de ma vieille langue asséchée, pour y trouver une source de sons clairs. Je préfère balbutier du neuf. Je dis : je des jeux veux ; où j'étais, je tétais de la vieille langue, à présent je la mords. Un coup de dents au cœur des mots démolis, les pauvres mots saignés par l'ordinaire et vaine répétition des mots, répétition.

Mais bon, c'est un jeu

Je des jeux veux, pas vous ?

Ulysse. ... Nous, nous ? Nous, oui... Nous on a dit : il faut faire attention à ce qu'on dit. Mais on en est juste au début, tout au bord, ce qui fait que...

Lino. Ce qui fait qu'on dit encore beaucoup de conneries ! Comme certaines... Mauvais mots au mauvais moment.

Là par exemple, l'instant n'est pas le mieux choisi pour des "je vouloir", des jeux de mots ou des jeux de miroir.

Rose. Au contraire et précisément. Urgence et menace, la situation réclame de la considération.

Ulysse. (*Du bout du marteau, petit BLAM ! sur un coin de table.*) Elle a raison.

Lino. Oui ?... Sans doute.

Ulysse. J'aime bien ce marteau.

*Un temps.*

Lino. Et où tu pêches tout ça, toi brunette, le désir d'émerger et la conscience en morceaux ? C'est grosse bol, grosse tête, Sorbonne et prof de lettres?

Rose. Pas du tout. Je travaille à l'Auchan. Et mon nom c'est Rose. Pas Prunette.

Lino. Auchan ! T'as pas l'aspect caissière. Ni le babil.

Rose. Je ne suis pas caissière, je suis rolleuse.

Ulysse. et Lino. Voleuse !?

Rose. RO-lleuse. A mi-temps et sans vocation. La fille aux patins qui fait l'abeille dans la grande ruche à bouffe, à la recherche d'un chiffre sur une étiquette. Celle-là c'est moi. Ou une comme moi. Quand le code se barre, ça me buzze au revers, ce qui veut dire : Rose à ma botte ! Problème caisse

22 ! La ménagère encombre et la caisse s'engorge. La caissière gonfle et la chef des caisses explose : Roule ma poule, magne ton train, fous ton camp, ici manque le prix de la chose, trouve le chiffre !

Lino. (*A part.*) LA bavarde, cette fille !

Rose. Mais je m'en fous. Moi ce que j'aime c'est le cinéma.

Je fais un film.

Je file à la lessive, je cours aux couches, c'est le travelling permanent, caméra sur l'épaule, gros plan du client, ça tourne à l'Auchan. Embrouille aux légumes, duel au rayon gras, champ, contre-champ, zoom arrière, travelling avant, effet garanti si léger décadage.

Il y a juste une chose qui ne va pas : l'éclairage.

Ulysse. Le métier fatigant...

Rose. Tout est fatigue à l'Auchan. Sauf la marchandise, bien reposée sur son rayon. Jamais la même, toujours la même, paysage morne et permanent. Là, rien ne se passe. Ce qui captive l'œil, ce sont les gens, tous ces visages de gens. Le film que je fais, c'est un film avec des gens.

Ulysse. Tu y vas au rayon lecture ?

Rose. Je vais partout .

Pourquoi ? Tu cherches un livre ?

Lino. On cherche tous les livres. C'est période de réflexion. Etude vois-tu, on dévore de l'imprimé. Si tu as un filon, ça nous intéresse, on lit tout.

Rose. J'avais cru comprendre que vous faisiez plutôt dans la cambriole, non ?

*D'un geste conjugué des deux mains, elle les cadre.*

"Les braqueurs du crépuscule."

Lino. Molo Prunette ! Pas de commentaires !

Rose. (*A Ulysse*) Toi. On t'a déjà dit que tu avais un physique d'acteur ?

Ulysse. Moi ?

Rose. Tu n'as jamais fait de castings ?

Ulysse. Si, une fois on a fait des photos. Face et profil, avec un numéro.

Lin. Mais le film ne s'est pas fait, alors on a repris la lecture.

Rose. Je vois. Et vous lisez beaucoup ?

Ulysse. Tout ! On lit énormément.

Lino. Quand c'est pas moi, c'est lui, après on se raconte.

(*Sentencieux.*) Il faut savoir qu'il y a dans les livres des réponses qu'on ne trouve pas ailleurs !

Rose. Ah oui ? Moi les mots je les aime, mais lire de trop ça me donne le j'y arrive pas.

Ulysse. Nous, on vient d'attaquer la série noire. 2500 titres. Faut le faire !

Rose. Qu'est-ce que je disais ! D'abord les études, et aujourd'hui, c'est travaux pratique. Hold up et run away, et là dans le cabas c'est l'argent. Le butin...

Là, dans le cabas.

Ulysse. Pas exactement...

Lino. Bon, ça suffit avec ce cabas ! Tu vois cette fille Ulysse, championne du lexique, c'est embrouille au virage !

Rose. Oh, du calme ! Moi ce que j'en dis, c'est bravo. Le résultat gratifiant de longues années d'études. Ça fait diplôme...

Ulysse. Tu vois, elle pige.

Lino. Je vois. C'est pour ça que plus d'attention, et marteau à portée de main.

Bon. Un bol d'air, pour moi. Je vais faire un tour dehors, voir si des fois.

Ça ira toi ?

Avec le cabas, Prunette et tout ça ?

Ulysse. Oui, oui. Tu vas longtemps ?

Lino. Non, juste un tour. Voir si.

Et toi museau, hein ?

Ulysse.. C'est ça. Museau. Cousu.

*Lino sort.*

Rose. Mon nom c'est Rose, pas Prunette.

Ulysse. C'est Lino. Il est tendu.

Rose. Pas toi ?

Ulysse. Si. Moi si. Un peu. C'est que...

Ça ne s'est pas passé... Exactement comme... Enfin pas comme...

Rose. Attends, mets toi comme ça, sous la lumière. Tourne un peu.

Redis moi ça, voir... Simple, comme ça entre nous.

Je te regarde, je t'écoute.

Ulysse. ...Pas comme on voulait. On avait un plan simple, le truc carré qui roule forcément. Pas compliqué, rapide efficace, le plan qui tient la route.

Lino il dit : fort coefficient de réussite. Sur le papier c'était béton : surprise, menace, une demande clairement énoncée, et hop, hip-hop, remise des fonds, sortie sans fuite, le genre digne tu vois, élégant, bref on avait tout prévu et paf ! La surprise, l'inopiné, l'incalculable, l'inattendu quoi, l'imprévisible. La poisse, je vois que ça.

Rose. Décrypté, ça donne quoi ?

ULYSSE. Ça donne panique, insultes, incompréhension, mais incompréhension mutuelle et totale, le blocage... Et par la suite, poursuite. Quartier, citoyens, sirènes, et puis ruelles, obscurité, enfilades et...

Rose. Je vois ! L'affaire qui a mal tourné. La paille de l'acier.

Je fais un film : c'est un polar ! Un truc moderne sur le destin. Le poids inéluctable des choses foirantes.

*Retour de Lino.*

Ulysse. Alors ?

Lino. Alors rien.

Ulysse. Rien quoi ?

Lino. (*Agacé.*) J'ai envie de te dire : le tout saisi dans un moment de vacuité passagère, rien, ça te va comme rien ?

Ho ! Ulysse, rien c'est rien. C'est personne. Total calme. A croire qu'il ne s'est rien passé. Quasiment, ça nous gâche la prise d'otage. Pour une fois qu'on avait un truc pas ordinaire, avec le marteau...

Bon et par ici ?

Rose. Alors comme ça, poches vides et mauvaise pioche, askizdi ?

Lino. Ulysse ?...

Ulysse. C'est pas de ma faute ! C'est elle avec son cinéma là ! Elle m'a... cadré, tu vois.

Et puis elle m'a... empelliculé, je dirais.

Lino. Arrête de faire ton poète, j'ai compris. Tu as craché le morceau. Je te connais. Pas cinq minutes sans sortir un mot de ta bouche : la fuite du verbe !

Ulysse. J'ai rien dit, à peine, faut pas te fâcher...

Lino. Pas me fâcher ? Est-ce que je me fâche ? Crocs de commerçant et fait divers, émergence d'un ratage exemplaire, prise d'otage au marteau, et le seul trophée de la soirée : LE cabas !

Est-ce que je me fâcherai pas un peu, dis ?

Ulysse. Mais non... On va se...

Rose. Et puis ça va comme ça ! Il va se calmer le Lino-garou ! Il va descendre de sa pleine lune et pas nous faire la colère du monstre : je m'arrache le vêtement, j'ai les poils qui poussent et toute la kermesse !

Ulysse a été tout à fait à la hauteur. Discret. Élégant...

Lino. Qu'est-ce que c'est que ce bortsch ? Ulysse, tu cherches la caresse de cette fille ?

Ulysse et Rose. Pas du tout, c'est...

Lino. Toi Prunette, tu m'uses la rétine. Comprends : usure !

A l'heure qu'il est, absence d'argent c'est disparition des projets. Envol des illusions et rêves éparpillés. Je me sens aigre et pas d'humeur. Alors fais-toi petite.

Ulysse. C'est pas grave, il y aura d'autres réponses.

Lino. Si c'est grave. Je suis rompu et mes jours n'arrivent nulle part. Il faut qu'il se passe quelque chose. Avec ce fric, on avait enfin le ticket.

Là c'est case départ, en pire. Pas de réponses.

*Un temps.*

Rose. (*De miel, à Ulysse.*) Et pour où le ticket ?

Lino. Pour Khurtzak ! Khurtzak, au Pamir!

Rose. Cul de sac ? C'est une blague ?

Lino. (*Colère, Lino.*) Ulysse retiens moi, je la mange !

Ulysse. (*Pour Rose, il articule et sort une carte froissée, souvent mal repliée.*) Khur-tzak. Par ici, quelque part dans les hautes montagnes du Tadjikistan. Une ville abandonnée, fantôme au bord du fleuve Piandj. C'est magnifique... Certains racontent que Khurtzak est comme une zone franche. Des gens de partout s'y rendent... discrètement. On dit qu'il existe des itinéraires secrets. Là-bas, un monde se construit. Une espèce de société dans des altitudes déserteuses.

Rose. Et comment est-ce qu'on s'y parachute dans ce nid d'aigle ?

Ulysse. Par les airs, non. Par la route. L'argent c'était pour ça. Un camion.

Rose. Un genre de camping-car ?

Ulysse. Non ! Un camion pour y charger du matériel ! Un gros camion. On n'arrive pas à Khurtzak les mains vides. Là-bas tout est à faire, une ville à construire. Un camion, c'est pas du luxe.

Rose. Des pionniers ? Des braqueurs ? Une ville à construire ?

Je fais un film : c'est un western !

Ça commence comme ça, ici-même, dans ce café ! Le braquage prend un aspect symbolique, qui sort du droit commun. Voilà ! Vous faites un geste politique !

C'était comment le début exactement ? Vous êtes entrés, et lui il a dit...

Lino. Quoi politique ? Faut pas croire, on s'est donné un mal de chien. Un rêve au fond de l'intérieur. Beaucoup de lectures, des heures de travail acharné. On s'est dit qu'on prendrait l'argent là où il était. Pas grand chose. Un camion d'occasion : pas grand chose !

Ulysse. Calme toi. C'est pas le moment de perdre les pédales...

Lino. Mais c'est elle, là avec son film et son politique narquois !

Rose. Je narquoise pas, je scénarise.

Bon, mais cette ville fantôme, c'est quoi au juste ? Un coup des Eco-warriors ?

A l'ère de l'information planétaire, un truc pareil ça se saurait...

Lino. C'est grand le monde. C'est énorme et sans mesure. Immensément dangereux et vastement vivant.

Ulysse. Et rond. Une femme a écrit ça... J'oublie son nom, mais cette femme l'a dit : le monde est rond. On croit que le monde on le connaît, une fois qu'on en a vu les images : des couleurs sur des plans rectangles. Mais

c'est bien plus rond que ça. Khurtzak existe, quelque part sur la boule, et les chemins qui y mènent aussi.

Lino. Seulement c'est pas les autoroutes de la communication.

Rose. D'accord. Alors vous sortez votre carte au trésor, et vous effectuez une trajectoire orbitale sur la surface du globe rond tout en évitant les grands axes. C'est l'expédition. Façon chariots s'éloignant dans la plaine, sauf que là, c'est un camion.

Mais attention ! Ne pas prendre le spectateur pour un con ! Il est plein de suspicion, le spectateur.

Et le camion, il est plein de quoi ?

Le projet, qu'est-ce que c'est ?

Lino. Khurtzak représentait un ensemble de solutions possibilisantes.

Ulysse. C'est un projet, comment dire, vaste, et...

*(A Rose, puis à tous.)* Ça vous intéresse ? Vraiment ?

Rose. Evidemment que ça les intéresse, tout otagés qu'ils sont.

*(Ne lâche pas le fil de son film, la Rose.)* Mais ce qu'il faut, c'est pas rater le début. Le début c'était Ulysse au comptoir. Il faudrait installer de la lumière par-là...

On pourrait presque tourner demain.

*(Au public.)* Vous pouvez revenir demain ? Pour la figu, la figuration ?

*(A Ulysse.)* Vas-y toi, tout le monde t'écoute.

Ulysse. Alors...

Rose. *(A part.)* Alors donc ils sont entrés, nerveux comme tout, et lui il a dit : "Alors ?"

*Rose fait son plan de tournage...*

*Elle prend des notes sur des post-it*

*qu'elle colle à la volée,*

*aux quatre coins du bar.*

Ulysse. Alors c'est toute une histoire. Des années d'abandon. Tout le monde n'a pas quitté la ville, mais presque. Le trésor de Khurtzak c'était son jardin botanique. Le plus haut du monde ! Après ces années de prolifération sauvage, on y trouve de tout, des herbes de Provence aux champignons magiques. Même de la vigne.

Enfin, c'est ce qu'on dit...

Sinon peu d'agriculture, plus d'industrie, plus d'économie. La totalité des échanges se fait sous forme de troc. L'argent a disparu.

Rose. "Absence c'est répit", c'était par ici, non ?

Et qu'est-ce qui attire autant de monde là-bas ? Le goût des ruines ou celui des ronces ?

Lino. Ulyse, le marteau !

Ulysse. Non.

Lino. Ton crâne flirte avec l'explosion mademoiselle. Ça suffit de se moquer. Il te faut t'animer d'un peu d'indulgence si tu veux éviter le fracassement.

Rose. Toi, j'aime quand tu fais l'ogre. "Ceci est une prise d'otage !" Je vais te soigner une contre plongée tout ce qu'il y a de bien. Un truc plein de fausses menaces... Façon Welles.

"C'est quoi la rime ?"

Ulysse. On ne sait pas exactement. Un engouement, une inspiration... Le désir de vivre dans une ville que l'on bâtit soit même.

Quelque chose hors de ce monde.

Lino. (*S'exalte doucement...*) Déruinage et construction, mouvements furieux dans la réalité, activité exaltante mais harassante ! C'est le travail qui creuse. Une ville à construire, c'est un peuple à nourrir, et...

Rose. Et là, : "Ce temps n'aura qu'un temps, un autre part nous attend."

C'était Khurtzak ! Le gros chantier ! Mais on ne pouvait pas le savoir...

C'est très bon ça, au cinéma. Après on peut même se payer un petit flash-back avec des trucs pareils...

*Regards, hum...*

Alors ?... J'écoute...

Ulysse. La dernière entreprise à fermer, c'était un élevage industriel de porcs chinois. Les types ont emporté ce qu'ils pouvaient, abattage, salaison, fumaison, et ils ont viré le surplus de cochons dans la nature. Mais le porc chinois possède un secret !

Lino. Le pouvoir exceptionnel de retourner à l'état sauvage, comme aucun autre animal ne le peut.

Ulysse. Une espèce de mémoire biologique de l'état de nature.

Lino. En dix ans il s'est parfaitement adapté et largement multiplié. La région regorge de porcs chinois.

Rose. Ici Lino lâche : "Grouille de poulaille déchaînée !"

Lino. Une multitude de porcs chinois !

Ulysse. Aussi du gibier, de la plume et du poil, toute sorte de bêtes montagneuses, comme les...

Rose. Moi je sais !

*Ils la braquent par réflexe,  
leurs mains vides en forme de flingue, again.*

Non, tout à l'heure, j'ai dit : "je sais..." Frize et tout ça.

Le marteau, le nachoir, je note... Pour le script.

C'est l'entrée du personnage féminin, faut soigner...

Alors la blague c'est quoi ?

Lino. (*Chaud, le Lino.*) Une ville à construire, un peuple à nourrir !

C'est le cœur du problème, voracité et gourmandise : l'appétit !

Alors je pose l'équation suivante : Abondance de porc chinois, gibier des hauteurs, et botanique assaisonnante : égale ?

Ulysse. Je sens comme un épandage de curiosité. Egale ?...

*Curiosité épandue...*

Lino. Charcuterie, voyons ! La charcuterie !

La chair apaise la chair. Qu'ils soient usés par la brique, ou tourmentés par la réflexion inaboutissante, il faut nourrir les corps par la chair transformée. Et pour restaurer l'être qui restaure la cité, nous proposons une alchimie des viandes. Nous construirons l'atelier charcutier. L'ouvroir de la matière transmutée. Comme le vin, la charcuterie à l'extrémité de son aboutissement, c'est le chemin de l'ivresse des corps et de la jouissance des ventres.

Pensée dionysiaque et illumination païenne !

Je dis charcuterie, mais gastronomie j'ajoute, et jus de viande comme bouillons ! Un peuple à nourrir...

Rose. (*A Ulysse.*) Dit donc, ça le transporte la jambonnade !

Ulysse. C'est Lino.

Lino. Nous avons pour Khurtzak, des projets renversants. Avec ceux que la passion transmutatoire anime, nous jouerons à sculpter une ville, comme on dresse une galantine. Une ville à la structure fine, aussi fine que la plus fine des crépines !

Ulysse. Nous tracerons des labyrinthes dans des jardins épicés...

Et d'autre part, ne dit-on pas : un pâté de maisons ?

Lino. Et qu'est-ce qu'un pâté ? La forme que prend le hachage à la cuisson ? Un monde reconstruit à partir du chaos !

Rose. "Il y a dans les livres des réponses qu'on ne trouve pas ailleurs."

Larousse gastronomique, j'imagine...

Ulysse. Nous taillerons la vigne du parc botanique et nous presserons le raisin le plus haut du monde !

Lino. Sur les places reconstruites et ombragées, nous ferons des banquets roboratifs, où seront mangées par des bouches toutes neuves, des saucisses inconnues !

Ulysse. Et dans l'ivresse du vin le plus haut du monde, nous les nommerons d'une langue écarlate et lumineuse ! Comme disait... L'autre là... Je ne sais plus trop... " La ville un immense réfectoire où résonne une hilarité générale."

Rose. ...Ensuite, j'empelliculais le poète. Une image rare, faudra soigner...

Lino. (*Soudain retour d'amertume.*) Nous aurions griffé la terre, dans ce sillon aurait coulé le vin de Khurtzak, et nous aurions tatoué l'histoire... Mais les projets magiques sont ici la part des anges : vapeurs d'ivresse dans un ciel sombre et très au-dessus. Echouage et absence de fonds...

Ulysse. Il nous reste le cabas.

(*Il l'ouvre.*)

Tiens justement, du pinard !

(*Il l'ouvre.*)

Rose. ...De ce côté, les rêves éparpillés, pas de réponse, et enfin Khurtzak et ses altitudes déserteuses du Pamir.

Voilà !

A mon avis, à partir de là, il faut réfléchir. Je ne suis pas sûre de l'utopie charcutière...

Lino. Je te vois Prunette. Tu es du genre qui ôte les bouts de gras dans le jésus.

Rose. Dans le jésus comme dans la rosette. Et mon nom c'est Rose, pas...

Enfin bref.

Je ne suis pas folle du cochon, mais j'aime l'enthousiasme. Ça te va bien l'enthousiasme...

Lino. Oui ?...

(*Sans joie ni gourmandise.*) Le monde est un porc qui s'enfuit. Je le dis avec joie et gourmandise. Quand on le rattrape, on peut se le manger comme ça, mais moi je préfère le cuisiner. Transformer le cochon, c'est déjà changer le monde, un peu. C'est donner du goût aux choses prochaines. Quand je dis le monde, je devrais peut-être dire : "la réalité ?"

Ulysse. (*Brandissant la bouteille du cabas, qu'il a déjà bien entamé.*) Une truie l'existence ! Qu'il faut embellir avant qu'elle ne nous cochonne. Ça c'est de moi. Enfin je crois...

On devrait boire quelque chose, non ?

Lino. Boire à quoi ? Au dépit de nos corps sans gestes ? A l'obscurité et aux chiffres négatifs ? On se saoule triste, et on rature les envies ?

Ulysse. Elle a raison, l'enthousiasme te va mieux.

Lino. Très bien ! Alors je dis qu'il faut recommencer. Mouvements et devenir. Oublier le Pamir. Je dis qu'il faut sortir d'autres cartes, jouer de nouveaux chemins, et boire à la truie, avant qu'elle nous dévore !

Quel sera le combustible de nos mécaniques désirantes ? Si j'ose dire...

Ulysse. (*Cherchant dans la lumière, la transparence du vin.*) On dirait une petite côte.

Lino. Oui ?... Alors nous l'avalons, elle et les côtes qui suivront, et de la même façon nous mangerons la route et tous les obstacles.

(*L'œil à la Rose.*) Qui... Quelqu'un... nous accompagne ?

Rose. (*Fine la mouche.*) En voilà des questions...

*Trois petits temps, comme une valse muette.*

(A Ulysse.) Remplis les verres Lulu, je mets de la musique.

*Ulysse sert du vin  
à tout le monde dans le bar,  
pendant que Rose danse  
avec Lino le maladroit.*

C'est pas rien, une question. Il y a des jours, une question ça vous change. Et la réponse dépend du sens. Du sens de la route, et de la distance. Et ça dépend de qui danse sur cette route, de quel pas et dans quel sens, et ça dépend de la dépense de ceux qui dansent. Et ça dépend de la danse des poussières sous leurs pas et dans la lumière, et de la densité de cette dernière.

Et il y a des jours où le mystère. Où ça guinche pas : jusqu'aux genoux dans la terre. Dans la bouche, des mots serrés, et dans la tête, la masse dense des réponses toutes prêtes, figées en désordre sans qu'aucune n'illumine. Ces jours-là, c'est jour lent. On a le cœur vide, le crâne en fonte, l'avenir sur le seuil, et derrière la porte rien dont on soit sûr.

Chaos dehors, K.O. dedans.

Le problème de ces jours là, c'est pas de creuser et creuser pour une pauvre réponse. C'est faire juste assez de place dans le fatras des clichés pour trouver une seule bonne question. Le voilà le trésor.

Vous là, vous deux, vous semblez pas loin du jour lent, la tête en fonte, K.O. dedans.

A la façon dont vous êtes ici, vous n'y êtes pas dans votre ailleurs, parce que vous êtes gavés des réponses à venir. Les toutes faites et les sans surprises.

Une bonne question vaut mieux que dévaliser le premier cabas venu.

Ulysse. (*Arrêtant la musique.*) Mauvaise leçon. Tu vois tout ça d'un peu loin. C'est pas au cabas qu'on en voulait, c'est au tiroir-caisse.

Rose. C'est peut-être pas une histoire d'argent, votre histoire...

Ulysse.. Mais il y a le prix du camion. Même d'occase, le casseur est exigeant. Et puis il y a des frais : le matos, le gasoil à huit francs...

Rose. Mais c'est peut-être pas une histoire de camion, l'histoire. Et le pognon, on voit les dégâts que ça fait. Ça fige les rêves, ça photographie l'envie, ça tient le désir devant la télé : "Qui veut gagner des camions ?"

Et le "là-bas" recule...

Lino. A quoi tu joues Prunette ?

Rose. Vous ne suivez rien de ce que je raconte ?

A la finale, et s'il n'y a pas de quoi y aller à cul de sac, je dis qu'il n'y a qu'à la faire ici la ville fantôme, le western utopique.

Ulysse. Ici où ?

Rose. Ici là, ici même. Dans le ventre du café, ça commence !

C'est le film : on garde le début, mais la suite on change et on la fait ici. Là entre deux tables, on pose la première pierre et on inaugure !

Lino. Une ville au cœur d'une ville ?

Rose. Exactement ! En commençant par le milieu et profitant des failles. Voilà la farce !

Lino. Une ville farcie !

Rose. Si c'est ça votre cuisine, farcir la vieille ville de la neuve, gaver le fantôme de questions fraîches, ça m'intéresse, je...

Ulysse & Lino. Tu fais un film !

Ulysse. On connaît la chanson, mais il y a là un air qui m'échappe...

Lino. La ville farcie ! L'ici-même, gorgé de réalité hachée menue, cuisinée avec du désir et de la volonté... Pourquoi est-ce qu'on n'y a pas pensé plus tôt ? Manque d'attention ?

Ulysse.. Mais pas du tout. Pas du tout. Très attentifs ! On a dit : partir !

Ici, non... Et puis il faudrait tout démolir pour un peu reconstruire, non ? Et démolir, c'est une épreuve épuisante. Non, non...

Rose. Démolir ? Un peu... Par jeu. Des mots, des maux, démolir...

Il y a de quoi faire...

Lino. Elle a raison ! Un territoire à conquérir par le milieu, par le dedans, c'est tout à fait exaltant ! C'est plein de trous cette ville, d'espaces et de volumes creux. Rien qu'entre les gens, c'est parfois des gouffres.

Ulysse. (*Un brin de panique.*) Mais alors il faudrait au moins prendre du recul, de la hauteur, la voir de loin. Avoir le sentiment de l'approcher.

Qu'elle soit posée sur l'horizon et qu'on puisse la voir venir...

Rose. Le recul, c'est reculer.

Ulysse. Non ! Moi il me faut du temps, le temps de la considérer, le temps du chemin à parcourir. Non...

Lino. Mais enfin Ulysse, qu'est-ce qu'il te prend ?

Ulysse. Il me prend qu'on avait dit Khurtzak, et qu'on avait un projet... Et là tout à coup...

Lino. Tu disais enthousiasme et j'ai répondu devenirs... Il est à l'eau ce projet-là. Noyé dans l'inefficacité ! Il s'est rompu au coin de la réalité !

Ulysse. Justement ! Ici, c'est pas pour nous. Cette réalité c'est pas pour nous, c'est pas pour moi. On avait dit : partir, et voilà qu'on s'enkriste.

Ici c'est brutal et compliqué. La barre est trop haute, on a pas le niveau pour ici. C'est toi qui l'a dit : pas de réponses...

Lino. C'est peut-être que les réponses ne sont pas pour nous.

Peut-être que nous, c'est ramasser sur son tas une vieille question un peu usé, la question d'un autre, tombée là. Lui donner un coup de langue, un peu de lustre d'aujourd'hui. La tremper dans du jus de comment et la rebalancer dans le cours de l'histoire. Dans le vol des questions éparpillées, qui retomberont bien quelque part, un jour, aux mains des plus affûtés que nous. Rose. (*En douceur.*) Il te faut mettre un pied ferme et léger dans le cœur du monde, Ulysse. Il te faut faire des racines et te laisser pousser les branches. C'est comme ça que ça se danse. Le ciel commence au ras du sol, et la ville au premier pavé.

Lino. Imagine ça ! Nous allons dresser une carte de la ville à farcir. Nous allons l'arpenter, zigzag et nomades, et la cartographier. Nous la verrons autrement parce que nous aurons l'avantage de l'œil neuf et de la farce à venir...

Ulysse. (*Du brin de panique à l'angoisse.*) Mais vous ne comprenez pas ! Les trous de cette ville ce sont des pièges... Des traces de la fragmentation ! Une volée de grenades qui explosent au ralenti maximum, mais qui explosent quand même. Si je reste ici je vais finir par en prendre une, c'est sûr, et je suis fragile face aux grenades, je suis petit et pas blindé. Le contraire du mec blindé : je suis blessé d'avance ! On avait dit partir, on avait dit Pamir !

Lino. (*Sec.*) J'aime pas quand tu te fais liquide. J'aime pas.

Ulysse. (*De l'angoisse à la dispute.*) On change pas de rêves comme de godasses ! C'est une matière qui se travaille, qu'on amène à sa pointure. Mais toi non. Toi c'est toujours pareil, dès que ça coince, tu déchausses. Tu cales. Et tu redémarres aussitôt, propulsé par le premier bla-bla venu. Un acharné du je recommence.

Lino. Oui ?...

Rose. Talking to me ?

You are talking "bla-bla" to me ?

Et si c'était le bruit de mon moteur à moi, bla-bla ? Et si j'avais besoin que ça caquette, que ça papote, que ça brasse de l'air chaud ? Bla-bla, ça vaut Khurtzak. On a les utopies qu'on peut, qu'on balance devant soi et qui vous tirent de l'ordinaire...

Le bavardage c'est ma loco.

Je suis Locomotive bla-bla sur les rails de l'imaginaire-travelling !

*Ulysse s'est figé, le regard perdu au-delà de Rose.*

Alors quoi ? Tu n'en ferais pas un petit tour de mon chemin de fer ?

*Congelé Lulu.*

Lino. Je le connais, il fait la gueule.

Ulysse. (*L'œil écarquillé, le bras tendu vers la vitrine.*) Là ! Voilà !

C'est ça que je disais ! le ralenti de la grenade...

Lino. Bon ça suffit avec tes trucs paranos. Nous on essaye de te la jouer en douceur, alors il faut y mettre un peu du tien...

Tu m'écoutes ?

Ulysse. Mais là ! Là sur le trottoir ! Le foutu boucher, avec sa haine et son vengeoir.

*Les garçons se planquent...*

C'est ça que je disais ! Et derrière il doit y avoir toute l'amicale du quartier. Le club de la défensive. Putain, c'est ça que je disais. Cet acharnement à la méchanceté ! C'est à peine croyable... Ces types nous courent après depuis au moins deux heures !

*...Rose se précipite au carreau.*

Rose. Le boucher ! Vous avez volé le boucher ? Celui des Boucheries Bouchard ? Le dingue ?

Ulysse. C'est ça ! C'est ça que je disais : Le dingue...

Lino. Pas volé, rien volé !

Juste attaqué. A peine. Il a refusé d'ouvrir sa caisse, il a juste sorti son hachoir.

La seule chose qu'on a volé un peu, c'est le cabas du vieux qui a essayer de nous coincer. Et encore, ça s'est fait comme ça, on y tenait pas du tout à ce cabas.

Rose. Le dingue des Boucheries Bouchard ! Hé ben vous n'êtes pas farouches ! Comme excité du pétard, il se pose là.

Lino. C'était ça ou la librairie d'à coté. Mais quand Ulysse a fait les repérages il a commandé tous les Chester Himes, dans la série noire...

Alors Boucheries Bouchard ! La viande en gros, ça nous a paru prometteur.

Rose. Il n'était pas loin Lulu avec son histoire de grenade. C'est un ancien de la légion ou quelque chose du même camouflage.

Ulysse. Qu'est-ce qu'ils font ? Ils nous cherchent ?

Lino. De quoi ils ont l'air ?

Rose. Il est tout seul.

Ulysse. Tout seul ?

Rose. Oui. Et à cette heure là, il a l'air mûr de tous les soirs après l'apéro. Un voisin revanchard lui a descendu son pit-bull, il y a quinze jours, depuis c'est

plus le même homme. Vous avez de la chance. Le chien lui, il vous aurait renflé. Si vous voulez mon avis, ce type là ne cherche personne.

Y s'rentre.

Lino. Y s'rentre ?

Rose. Oui. La chance, je vous dis. Le malheur des uns...

Lino. Ils ne nous suivent pas. Personne.

Personne après nous...

Ulysse. C'est peut-être un piège. Après tout, on a le cabas...

Et tous les otages !

Rose. Il n'avait pas bien l'air au courant pour les otages. De ce côté là, ça me paraît cuit aussi. Ce ne sera pas Jolo votre histoire...

Lino. Bon.

Hé ben... voilà. Ça change la donne. Excusez du dérangement.

Si quelqu'un veut partir, on le retient pas...

Ulysse. Et le marteau ? Qu'est-ce que je fais du marteau ?

Lino. Sais pas.

On a dû s'affoler... Et dans l'affolement, on a dû... S'imaginer... Je sais pas...

Ulysse. L'affolement ?... Qu'est-ce qu'on a fait d'affolé ?

*Rassurés mais confus, les garçons vont s'asseoir penauds et se servent un verre.*

Rose. A la fermeture il est tout seul le boucher, les autres sont partis. Sinon ça aurait été autre chose comme poursuite !

Je vois ça d'ici...

Vous jaillissez du commerce, très soudainement. Dehors tout est calme, on ne comprends pas bien ce qui se passe... Série de gros plans. Vous êtes figés, un instant. Le temps de voir suinter l'angoisse sur vos visages. Puis la caméra s'envole, vous êtes minuscules, seuls au milieu de la chaussée mouillée. Sur l'asphalte : les reflets rouges de l'enseigne des Boucheries Bouchard...

Tout à coup, sans que l'on sache comment, les huit désosseurs sont derrière vous, dans leurs tabliers sanglants... En ordre de bataille, le dingue devant, puis trois, puis cinq...

Dans chaque main, un couteau, qu'ils aiguisent rythmiquement l'un contre l'autre : Tzak-tzak, Tzak-tzak, Khurtzak, Khurtzak, Khurtzak ...

Et soudain : musique !

Je fais un film : c'est une comédie musicale !

Ulysse. Elle ne s'arrête jamais.

Lino. Un genre d'appétit. Une fringale d'images. Il lui faut ça...

Rose. Evidemment ! La comédie musicale, la quintessence du cinéma, l'abstraction la plus pure, dans un style résolument populaire !  
L'idée dansée de la vie : les corps comme des signes, la langue une musique, les êtres emportés dans un flux permanent, devant la caméra qui danse... La vie plus que vivante !  
Qu'est-ce que vous en pensez ?

*Les garçons, du mal à penser clair, bousculés par l'actualité, ça bois des petits coups, d'un air absent.*

Lino. Oui ?... C'est à dire... Il faut que ça garde un côté farce... Aussi un côté western... Je ne sais pas. C'est compliqué. Je veux dire, ta façon de faire un film... Mais je vais comprendre.  
Je sens la possibilité pour nos envies de se créer un chemin vers quelque part... Un chemin ou un champ... Qu'est-ce que tu en dis Ulysse ? Tu vois pas comme un grand champ de possibles ?  
Ulysse. Non. Je vois pas.  
Pour moi c'est comme la fin de l'histoire.  
On ferme un livre, on ouvre un livre. Entre les deux, un moment triste.  
Forcément.

Rose. L'histoire c'est pas du vélo. Pas d'arrivée du tour, pas de podium. On est toujours dans le cours du temps. Le livre d'après, le livre d'avant, l'histoire continue. Il faut que ça continue.  
Le temps ça ne s'arrête pas : des crépuscules et des crépuscules s'évanouissent dans des crépuscules, et ça fait des matins rieurs.  
Ulysse. Mais c'est pas chorégraphié la réalité. Ça tourne dans le feu de la nuit, mais on voit bien que personne ne tourne dans le même sens. Chacun fait son truc immédiat, très tout de suite et pour sa gueule.  
Je comprends pas.

Rose. C'est pour ça qu'on fait le film. Il se peut qu'il s'agisse d'une danse des fragiles, une danse des éclopés du sens, une danse bancale sur une musique mal arpentée. Ils se peut que ça ne swingue pas clair au départ et puis que tout se mette en place...

*Ulysse au marteau : BLAM !*

Ulysse. Non ! Moi il me faut un ailleurs. Un territoire plus vaste que l'étroite surface de mes semelles.  
Alors voilà ce qui va se passer. Je vais m'écouler seul, hors d'ici. Je vais vous laisser écrire une histoire qui n'est pas la mienne.

Peut-être que je n'irais pas à Khurtzak, parce que c'était une ville pour nous deux. Mais j'irais ailleurs, parce qu'il existe au moins une route à travers ce monde qui mène à un endroit neuf du monde.

Sinon quoi ?

Je vais aller trouver le casseur, et il va me donner ce camion. Tu peux me croire Lino, parce que je vais me faire méchant. Pour rire, mais lui ça ne va pas le faire rire. Lui non. Lui, il va me filer les clés du camion, et puis il va s'effacer du paysage, et ce sera le début de la disparition des menaces. Je ne sais pas si c'est le marteau, mais je me sens bien. Je me sens mieux.

Comme un coup de clarté. Tu comprends ça Lino ?

Lino. Oui ?... C'est bizarre. Tu m'échappe. Tu te sens bien ?

Ulysse. Je me sens comme un petit matin. Frais et lumineux. Rieur...

Bon, ben... Il faut que j'y aille si je veux avoir une chance de trouver le mec. Tu sais ce que c'est...

*Il fait mine de sortir,  
et revient sur ses pas.*

Tiens, je te laisse le marteau. Reste à la hauteur du hasard.

*Il sort.*

Lino. (*Perdu...*) Mais... Et nous, qu'est-ce qu'on fait ?

*Rose récupère quelques post-it collés à droite à gauche, et sort un grand cahier.*

Rose. Le film il est commencé, depuis longtemps, mais il ne se finira pas tout seul. Pas sans nous, mon ogre. Alors on s'émoustille, on se bouillonne, on s'alambique ! On s'avive, on s'accélère ! On aiguise sa langue, on nourrit son baragouin, on astique sa fantaisie, et on se met au boulot...

Mais d'abord : on danse.

*Elle met de la musique,  
ils dansent.*